

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



LeJeune, Paul. Brève relation du voyage de la Nouvelle France

Megan Payne

Volume 19, numéro 3, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096427ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4124>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Payne, M. (2022). Compte rendu de [LeJeune, Paul. Brève relation du voyage de la Nouvelle France]. *Voix plurielles*, 19(3), 749–750.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4124>

© Megan Payne, 2022



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LeJeune, Paul. *Brève relation du voyage de la Nouvelle France*. Dir. Sébastien Côté. Laval : PU Laval, 2022. 77 p.

Au moment de l'impression du texte *Brève relation du voyage de la Nouvelle-France* de Paul Lejeune, les textes écrits par ceux rendus en Nouvelle-France sur leur séjour a perdu leur nouveauté. En 1632, année de la publication du texte de Lejeune, les lecteurs français se sont habitués à ce genre de texte d'écrivains relatant ce qu'ils ont vu en Nouvelle-France. Selon Sébastien Côté, directeur de cet ouvrage, l'objectif de cette réédition est de créer une édition qui pourrait servir à des fins didactiques et qui est accessible aux lecteurs contemporains, surtout aux élèves et étudiants. Sa vision, explique-t-il, est de contribuer à la création d'un canon littéraire de langue française au Canada. Pour ce faire, le texte est rendu accessible en modifiant l'orthographe de certains termes vieillis dans l'édition originale à une orthographe contemporaine.

Selon Côté, le texte de Lejeune s'inscrit dans une tradition littéraire qui a précédé ce texte de plus d'un siècle. L'un des premiers textes ayant comme sujet l'exploration de la Nouvelle-France, *Histoire de la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot, est paru en 1609. Parmi les contemporains de Lejeune, on compte quelques auteurs missionnaires, dont Gabriel Sagard et Marie Guyart de l'Incarnation qui ont décrit les interactions que les colons et missionnaires entretenaient avec les peuples autochtones, ainsi que leur quotidien en Nouvelle-France.

Missionnaire jésuite né en 1591 à Vitry-le-François de parents calvinistes, Lejeune a pris la charge du poste du supérieur des Jésuites de Québec en 1632, l'année où il commence la rédaction de *Brève relation*. Il rentre en France en 1662 et meurt deux ans plus tard à Paris. Ce qui est remarquable dans le texte de Lejeune, note Côté, est le style de l'auteur, soit un style exprimant l'enthousiasme du jésuite pour son nouveau poste en Nouvelle-France. Le texte est imprimé à l'époque pour son style frais et pour l'enthousiasme qu'il avait pour son travail comme missionnaire.

Alors que Lejeune s'inscrit dans la tradition de la relation de voyage en Nouvelle-France, Côté s'inscrit dans la tradition de la canonisation littéraire, en créant des éditions d'œuvres littéraires accessibles à des lecteurs dans des cours de littérature et de langue.

Citant un extrait du texte de *Le Cid* pour illustrer comment l'orthographe désuète employée dans le texte original serait inaccessible pour le grand public, il propose de transposer ce projet de lisibilité au corpus littéraire portant sur la Nouvelle-France.

Le texte de Lejeune commence par son départ pour la Nouvelle-France et le trajet vers la colonie. Il partage son sentiment d'isolement, mais aussi l'anticipation de son arrivée en Nouvelle-France, ses craintes du danger de l'océan et du mauvais temps pour son embarcation. Le printemps pendant lequel il a voyagé, explique-t-il, a été une saison glaciale : « Au reste, nous avons trouvé l'hiver dans l'été, c'est-à-dire dans le mois de mai et une partie de juin ».

En juin 1632, Lejeune relate que son embarcation est entrée dans l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Ses descriptions de ce paysage expriment son enthousiasme et son admiration. Pour Lejeune, les formations géologiques naturelles sont une création divine : « À l'entrée de ce golfe, nous vîmes deux rochers : l'un paraissait rond, l'autre carré. Vous diriez que Dieu les a plantés au milieu des eaux comme deux colombiers pour servir de lieu de retraite aux oiseaux, qui s'y retirent en si grande quantité qu'on marche dessus eux ». Plus tard, il relate ses interactions avec les peuples autochtones de la région, ainsi son séjour dans une communauté innue, qu'il nomme les Montagnards. Il ressent le besoin d'établir des institutions religieuses. Comme il est coutume en ces temps, il déclare que la mission qu'il entreprend, est nécessaire pour assurer le bien-être des peuples autochtones alliés. Rapportant des histoires de cruauté chez les Iroquois, peuple autochtone ennemi des Français, il présente la mission jésuite comme étant un moyen de consolation pour les peuples autochtones alliés. Rich en descriptions poétiques des paysages de la Nouvelle-France, le texte est aussi une source historique qui donne un aperçu de la perception des colons français de l'époque.

Megan Payne